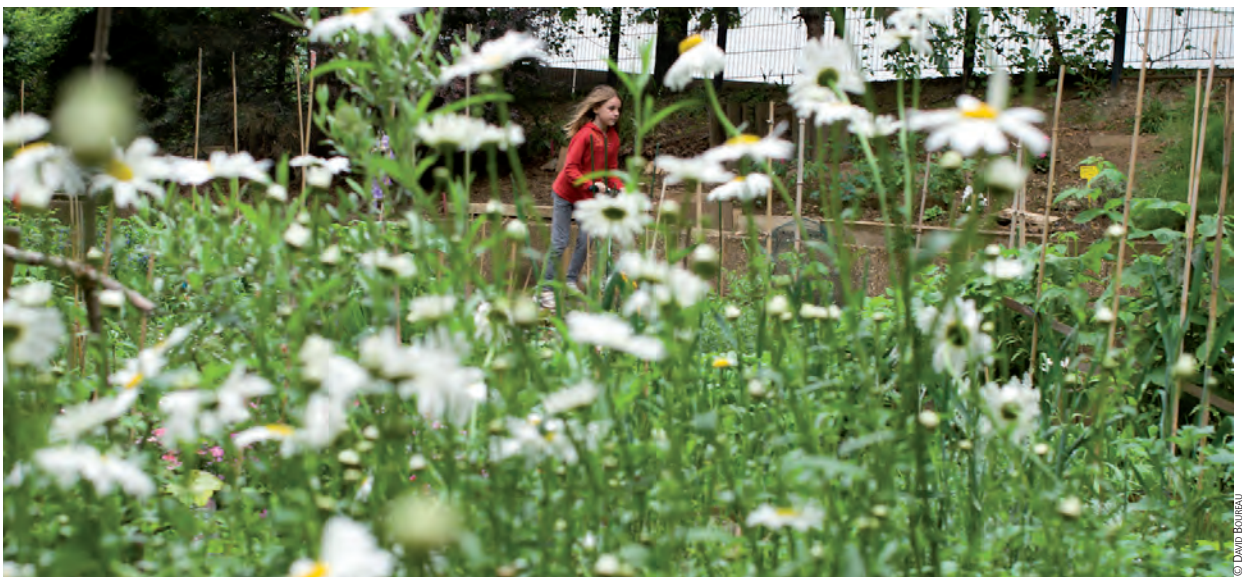


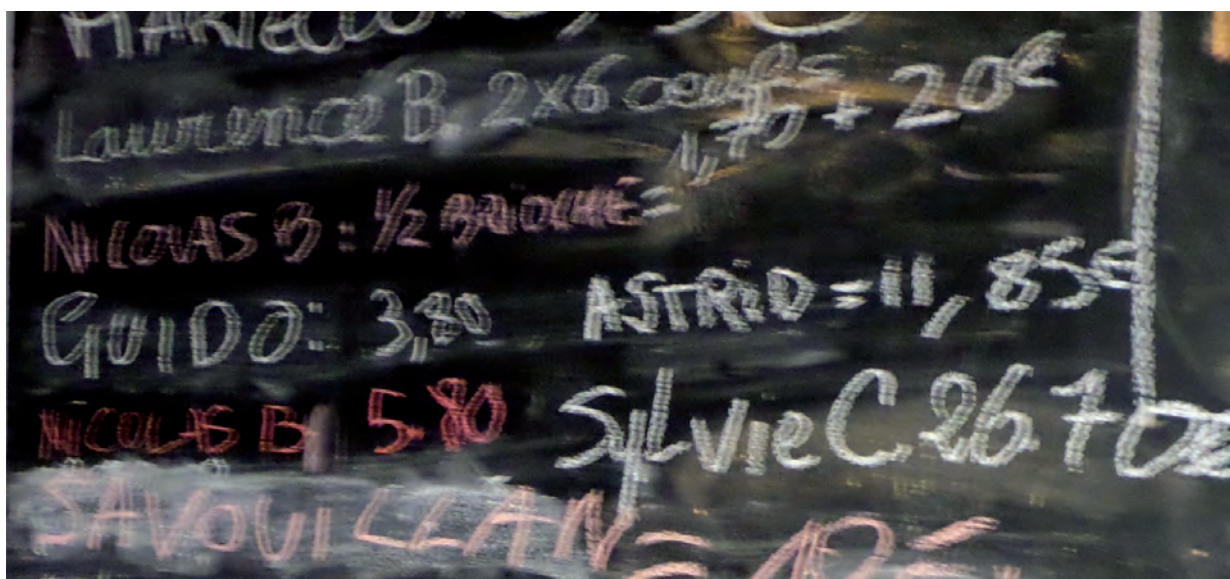
ENSEMBLE



> Le jardin Santerre, un « vrai petit laboratoire d'agriculture urbaine » dans le XI^e arrondissement.

Redonner une place à la nature dans la ville, réapprendre à fabriquer des choses avec ses dix doigts, monter un atelier de mécanique pour les voisins, apprivoiser l'espace urbain... C'est fou tout ce qu'on peut faire quand on s'y met ensemble !

C'EST FOU



► A la Coopérative alimentaire de la Goutte-d'Or, on trouve des bons fruits et légumes dans une ambiance solidaire.

Voici sept histoires de quartier qui créent du lien. Sept initiatives portées par des gens qui réinventent leur quotidien. Et si finalement, en changeant sa rue, on agissait sur la marche du monde? On dit bien qu'un grand voyage commence par un petit pas...

PAR MAÏA BOUTELLET ET ORIANNE CHARPENTIER



© DAVID BOURREAU

► La présence des troupeaux redonne vie à ces espaces verts, qui deviennent pâturage. Ça les entretient et ça change le regard des habitants sur leur cité.

La Bergeria n'est jamais fermée. Vient qui veut ; les gamins et les habitants des alentours le savent bien. Et c'est vrai que de voir brouter des chèvres au pied des tours ça pacifie l'effet béton...



CHANGER LA VILLE

IMPLANTÉE SUR LES HAUTS DE BAGNOLET, L'ASSOCIATION SORS DE TERRE MET DU VERT DANS LA CITÉ.

Des planches de chantier clouées à la va comme je te pousse en guise d'enseigne, des guirlandes de bouchons en plastique de toutes les couleurs sur le grillage d'enceinte qui ne ferme pas et des installations de bric et de broc autour d'un enclos où s'ébattent chèvres, poules et moutons... Le joyeux bazar de la bergerie des Malassis tranche sacrément avec la grisaille du paysage qu'offre ce quartier populaire des hauteurs de Bagnolet. « *Ephémère* » est un mot qui revient souvent dans la bouche de Gilles Amar, le fondateur de l'association Sors de terre, qui a débarqué à Bagnolet après un master en ethnologie, un BTS agricole et plusieurs mois de vie paysanne dans les Pyrénées. Ephémère, comme bon nombre de jardins, friches et prairies qu'entretient l'association à Paris et en Seine-Saint-Denis. Et comme la bergerie elle-même, qui pourrait bien être délogée par de nouveaux projets immobiliers... Installée à deux pas de l'école primaire Pêche d'or dont les enfants viennent souvent pour des ateliers pédagogiques, comme beaucoup d'autres écoles et centres de loisirs, la Bergeria n'est jamais fermée. Vient qui veut ; les gamins et les habitants des alentours le savent bien. Et c'est vrai que de voir brouter des chèvres au pied des tours ça pacifie l'effet béton, ça permet de voir la ville autrement et ça facilite la parole entre les gens. Découverte des animaux, jardinage conté, atelier d'arts plastiques, atelier d'insertion pour enfants handicapés, pâturage... les cinq membres actifs de Sors de terre sont bien occupés. En projet, une production de fromages de chèvre. Et bientôt, au printemps, des naissances ! ●

MAÏA BOUTEILLET

► La Bergeria. Rue Raymond-Lefevre, Bagnolet (93). <http://sorsdeterre.blogspot.fr>.

Les particuliers pourront directement y amener leurs vieux vélos, ou leurs pièces détachées, et participer à un atelier mécanique régulier...

LE BON TANDEM

À MONTREUIL, L'ATELIER OhCYCLO COMBINE RÉEMPLOI ET ÉCHANGE DE SAVOIR-FAIRE AUTOUR DU VÉLO.

Un petit attroupement, des affiches et des vélos roues par-dessus tête : si les ateliers de rue d'OhCyclo se repèrent de loin, ce n'est pas seulement parce que leur logo (avec ses deux O orange) est efficace. Mais sûrement aussi parce qu'il y règne une bonne humeur communicative qui donne envie de réparer son câble de frein séance tenante. Monté par des gars qui se sont rencontrés autour d'une passion commune pour la bicyclette, cet « atelier vélo solidaire et coopératif », basé à Montreuil depuis près de deux ans, combine réemploi de vieux vélos délaissés sur la voie publique et initiation à la mécanique. Plus qu'un mode de transport, pour Didier Tatar, président et cofondateur d'OhCyclo, le vélo est « un outil pour vivre son idéal ». Lui qui travaillait dans la grande distribution – « donc surconsommation, déchets à foison, hyper hiérarchie » – a voulu redonner un sens à sa vie. Son coéquipier, Alexandre Frebot, qui travaille dans la formation et l'insertion professionnelle, évoque l'action collective et le « vélo comme vecteur de lien social ». L'an passé, OhCyclo a mené chaque semaine des ateliers parents-enfants dans une cité HLM du quartier Bel Air-Grands Pêcheurs, dans les hauts de Montreuil. L'association, qui compte 400 membres (dont dix actifs) et un salarié, amorce un virage en 2015 avec l'ouverture d'un local (en plus de leur lieu de stockage), qui leur permettra de développer l'activité et peut-être de créer un second emploi. Ainsi, les particuliers pourront directement y amener leurs vieux vélos, ou leurs pièces détachées, et participer à un atelier mécanique régulier. Une fois réparés, les engins sont remis dans le circuit lors des deux bourses annuelles de vente de vélos d'occasion (la prochaine a lieu le 21 mars). Peu avant les élections municipales, OhCyclo avait envoyé un questionnaire à tous les candidats autour de la mobilité et du partage de l'espace public, et publié les résultats sur son site. A bon entendre... ●

M.B.

► **OhCyclo.** Ateliers nomades trois samedis par mois. Gratuit moyennant adhésion : 20 €/personne/an ; 35 €/famille/an. **Bourse aux vélos**, le 21 mars, sous la halle du marché à Croix-de-Chavaux. <http://ohcyclo.org>.

► Bonne humeur, réemploi et solidarité font partie des secrets d'OhCyclo.





► Le jardin des Fissures, aujourd'hui remplacé par le square Roser, reprenait le tracé d'anciennes industries.

MÉMOIRE DE QUARTIER

GRÂCE À L'ASSOCIATION DIDATTICA ET LA BELLE IDÉE D'UNE PROFESSEURE D'ARTS PLASTIQUES DE COLLÈGE, DES HABITANTS ONT PU PARTICIPER AUX TRANSFORMATIONS DE LEUR QUARTIER.

Tout part de l'idée d'une professeure d'arts plastiques dans un collège d'Aubervilliers. Non loin du collège se trouve une friche industrielle laissée à l'abandon. Une friche qui n'a l'air de rien mais qui rappelle l'ancien passé industriel du quartier du Landy, au temps où il était surnommé la « Petite Espagne ». C'est cette histoire qu'elle décide de questionner avec ses élèves. Tout un travail de recueil de la mémoire du lieu est ainsi effectué avec des collégiens, mais aussi des enfants du primaire, en plus d'une observation de l'histoire des graffitis des années 1980 jusqu'à nos jours. Et tout cela s'est fait avec l'engagement de la municipalité. A la fin, Adeline Besson fait appel à un artiste de land art, qui, en y plantant des plantes dépolluantes, fait de cette friche un jardin, le poétique jardin des Fissures. Ce projet passionnant a été porté par l'association Didattica, dont fait partie Adeline Besson ; une association née dans une école d'architecture, grâce à la volonté de quelques élèves préoccupés par cette question : comment démocratiser l'architecture ? Leur réponse : « Associer les citoyens aux projets urbains. » Léa Longeot, l'une des fondatrices, a aussi participé à la suite du jardin des Fissures, quand celui-ci est devenu le square Roser. « Une artiste devait réaliser les sculptures et les jeux dans ce square, explique-t-elle. On a alors imaginé des ateliers avec elle pour faire participer les enfants de maternelle et d'école primaire. Elle venait dans les classes pendant plusieurs séances, et ensemble ils se demandaient : "Qu'est-ce qu'un square ? Quels jeux on voudrait y voir ? Quel mobilier ?" A partir des travaux effectués par les enfants, la sculptrice faisait des propositions. » D'autres ateliers se sont déroulés au collège, et tout cela a donné lieu à une exposition visible par tous. Certains habitants ont proposé des bancs en forme de légumes, en clin d'œil au passé maraîcher d'Aubervilliers, et c'est ce qui a été fait. « Au fil des discussions, l'idée est venue d'impliquer les jeunes du quartier grâce à des ateliers audiovisuels, proposés à la maison des jeunes. » De cette aventure riche en rencontres Léa Longeot a créé un film, *Landyland se métamorphose*, dont les premières projections auront lieu en février à Aubervilliers. ●

Une association née dans une école d'architecture, grâce à la volonté de quelques élèves préoccupés par cette question : comment démocratiser l'architecture ?

ORIANNE CHARPENTIER

► Pour en savoir plus : www.didattica-asso.com.

RAYON SOLIDAIRE

SOUCIEUX DE MANGER MIEUX, UN GROUPE DE CONSOMMATEURS A CRÉÉ LA COOPÉRATIVE ALIMENTAIRE DE LA GOUTTE-D'OR. UNE ÉPICERIE UNIQUE EN SON GENRE QUI FÊTE SA PREMIÈRE ANNÉE D'EXISTENCE.

C'est une petite échoppe, tout en long, rue Myrha. Un commerce alimentaire presque ordinaire : on y trouve du café, du sel, des œufs, des légumes de saison... sauf que le/la caissier(-ière) n'a presque jamais la même tête et toujours le sourire, et qu'il faut sortir sa carte d'adhérent pour y faire ses achats. Projet participatif et autogéré en lien direct avec les producteurs, la Coopérative alimentaire de la Goutte-d'Or fonctionne sans salarié : en adhérant (15 €/foyer), les usagers s'engagent à donner deux heures et demie de leur temps par semestre pour tenir la boutique. Aux heures d'ouverture, donc, l'ambiance est à la camaraderie, plus proche du café que du commerce. Evidemment, derrière, il y a une poignée de personnes qui s'investissent un peu plus. Christophe Pradal, par exemple – qui avant s'occupait de l'Amap du quartier et fait partie de ceux qui ont monté le projet –, y passe facilement vingt heures par semaine. Entre l'ouverture de la boutique, le contact avec les producteurs, les commandes, la gestion des stocks... sans compter les AG, pas facile tous les jours de jouer à la marchande ! D'autant que garantir la transparence sur l'origine des aliments et sur les modes de production implique un dialogue intense avec les producteurs. Du point de vue du nombre d'adhérents (450 en un an) et à en juger par le taux de satisfaction de la clientèle, c'est un succès – qui pourrait cependant buter sur les limites de la gestion collective et la taille du local qui complique le stockage. Dans les projets de développement, une réflexion solidaire à l'égard des deux côtés de la chaîne : une attention aux petits producteurs – en Lozère, il est question de créer un point de collecte avec mutualisation du transport – et un système de paiement solidaire pour que la coopérative implantée dans un quartier modeste soit vraiment ouverte à toutes les bourses. ●

M.B.

► Coopérative alimentaire de la Goutte-d'Or.

Ouvert les mar, jeu et ven de 18 h à 20 h 15, le sam de 10 h à 13 h 15. 38, rue Myrha, Paris XVIII^e. M^o Château-Rouge. <https://coopaparis.wordpress.com>.

Les usagers s'engagent à donner deux heures et demie de leur temps par semestre pour tenir la boutique. Aux heures d'ouverture, l'ambiance est à la franche camaraderie, plus proche du café que du commerce...



► Rue Myrha, dans le XVIII^e, à l'heure de l'ouverture.





► Près de 80 familles collectent leurs déchets organiques pour alimenter les bacs à compost du jardin Santerre.

UN JARDIN GÉNÉREUX

DANS UNE RÉSIDENCE PARISIENNE, UN BOUT DE TERRAIN À L'ABANDON ACCUEILLE Désormais un jardin partagé, un poulailler, un rucher et des bacs à compost... Et fait des volontaires heureux.

Au départ, l'initiative du jardin Santerre vient d'une « révélation » : c'est comme cela que Jean-Jacques Fasquel décrit – avec un sourire – la naissance de sa conscience écologique. Il réfléchit à l'environnement, au réchauffement climatique, au recyclage. Et il se dit, en tant que locataire d'une grande résidence du XII^e arrondissement de 500 logements, qu'il serait intéressant de mettre en place un projet de compostage. « *Au début, il ne s'agissait que de traiter des déchets, explique-t-il. Et peu à peu, c'est devenu un laboratoire d'agriculture urbaine.* » On y cultive bio, la cabane du jardin possède des récupérateurs d'eau, et les enfants peuvent constater par eux-mêmes que « *les tomates ne poussent pas dans des barquettes* ». Bref, une vraie petite école buissonnière. Mais pas seulement : c'est aussi une verdoyante machine à fabriquer du lien social. En effet, depuis les premiers bacs à compost installés en 2008 (qui sont approvisionnés par 80 foyers et permettent de transformer 5 tonnes de déchets organiques), il y a désormais 45 parcelles cultivées, un poulailler et un rucher. On se croise ici ou là, entre les semis et les récoltes. On se partage le miel, on se relaie pour s'occuper des poules et ramasser les œufs. Et deux fois par an, tous les jardiniers se retrouvent lors de deux grandes fêtes, pour, aux mauvais jours, concocter une grande soupe collective avec les légumes du jardin. Il y a deux ans, lors d'une fête d'été, on a tellement chanté que cela a donné l'idée de monter une chorale – et, désormais, les participants se retrouvent aussi pour les répétitions. Le projet dont rêve Jean-Jacques Fasquel – qui, depuis, est devenu maître composteur et accompagne d'autres initiatives –, c'est de frayer une mare, pour accueillir des grenouilles et quelques canards. Cela augmentera la biodiversité et en plus... cela occasionnera un de ces grands chantiers du jardin : « *Les meilleurs moments, résume-t-il, c'est quand on construit quelque chose ensemble.* » ●

On se croise ici ou là, entre les semis et les récoltes. On se partage le miel, on se relaie pour s'occuper des poules et ramasser les œufs...

O.C.

► Pour en savoir plus : www.jardinsanterre.blogspot.fr



BOUILLON DE CULTURE

APRÈS SIX MOIS DE TRAVAUX ASSURÉS PAR DES BÉNÉVOLES, CE LIEU CONVIVAL ET OUVERT À TOUS A VU LE JOUR CET AUTOMNE À AUBERVILLIERS.

La salle est chaleureuse : des briques apparentes, des tables colorées et des portraits d'habitants d'Aubervilliers dessinés au fusain sur les murs (une exposition temporaire, qui sera remplacée par d'autres œuvres d'artistes au fil des mois). A une longue table ornée d'un bouquet, deux enfants dessinent autour d'une boîte de crayons, tandis que, non loin, une femme lit le journal devant un thé. Il règne une quiétude douillette en journée, ambiance bien différente des soirs de concerts ou de débats. Ouvert en octobre 2014, le Grand Bouillon, café culturel associatif et pluridisciplinaire, propose aussi des ateliers d'éveil musical pour les enfants (de la maternelle jusqu'à 6 ans) ; des ateliers de couture ouverts à tous ; et accueille également les activités d'autres associations. L'idée d'un tel lieu, c'est la directrice, Marie Audoux, qui l'a eue il y a six ans, en s'installant à Aubervilliers. Elle fait le constat d'un espace public essentiellement occupé par des hommes, regroupés par communautés d'origine, et où les femmes ne trouvent pas leur place. Entourée d'un petit groupe de volontaires, elle se lance dans la création d'une association, laquelle finit par investir cet ancien café-restaurant, grâce à l'appui financier de la mairie. S'ensuivent six mois de travaux assurés par une soixantaine de bénévoles (dont une quinzaine particulièrement impliqués – le même noyau dur du début), et voilà que le Grand Bouillon retrouve son ancien nom, celui qu'il avait au tout début du XX^e siècle, avec une nouvelle mission : « Permettre aux gens de se rencontrer à travers des propositions artistiques. » De beaux partages en perspective. ● O.C.

► **Le Grand Bouillon.** 2 ter, rue du Moutier, Aubervilliers (93). M° Aubervilliers-Quatre-Chemins, puis bus 150. Du mer au sam de 11 h jusqu'en soirée, en fonction de la programmation. Tarif concerts : selon consommations + 1 €. Ateliers Kling & Dong. Le mer de 15 h à 15 h 45 (5-6 ans) et de 16 h à 16 h 45 (3-4 ans). Tarif : 140€ l'année.



Et voilà que le Grand Bouillon retrouve son ancien nom... avec une nouvelle mission : permettre aux gens de se rencontrer à travers des propositions artistiques.

► Ce café culturel propose des concerts, des débats et des ateliers pour enfants.

Nous encourageons les anciens bénéficiaires, s'ils le peuvent, à devenir bénévoles à leur tour dans l'association.

DESTINATION GRANDIR

LE CLUB BARBÈS PROPOSE DE L'AIDE SCOLAIRE, MAIS PAS SEULEMENT : IL OUVRE DES HORIZONS.

Le Club Barbès est né en 2006, par la volonté de bénévoles et d'un groupe de collégiens qui souhaitaient créer une association de soutien scolaire différente. « On voulait accompagner des collégiens, certes, mais aussi des lycéens, explique son président, Philippe Debrenne, et leur proposer des activités qui ne se résument pas au foot et au hip-hop. » Leur première grande action a été d'emmener des jeunes du quartier de la Goutte-d'Or à Londres et à Cambridge ; et depuis, en neuf ans, la petite asso a fait du chemin : la mairie du XVIII^e arrondissement lui a proposé un local pour accueillir les élèves, et déjà 15 d'entre eux ont obtenu leur baccalauréat. « Nous suivons un nombre limité d'élèves, et nous encourageons les anciens bénéficiaires, s'ils le peuvent, à devenir bénévoles à leur tour dans l'association. L'idée, c'est aussi de former à la citoyenneté. En plus des permanences d'accompagnement scolaire, nous organisons des rencontres, des débats, des séances de formation... » Et des sorties au théâtre du Châtelet, pour voir *West Side Story* par exemple – ce qui donne aussi l'occasion de lire *Roméo et Juliette* et d'écouter Gerschwin. Chaque année, ils travaillent aussi sur des projets parallèles, avec des thématiques : l'esclavage, les clichés, l'antisémitisme. Sans oublier le partenariat avec des étudiants américains qui viennent faire du soutien scolaire en anglais ; un partenariat qui a inspiré aux fondateurs du Club Barbès une nouvelle idée : envoyer en retour des jeunes du quartier aux Etats-Unis. « Ce programme s'appelle les "Diplomates de la diversité". Parmi les jeunes qui sont suivis, quatre ou cinq d'entre eux sont choisis pour faire un voyage aux Etats-Unis et y présenter leur quartier dans une université américaine. » C'est la 4^e édition cette année : destination Harvard. ● O.C.

► www.leclubbarbes.org.

jeune public



LOUVRE

Scène Art !

Ou l'initiation de Sara Bonnard aux secrets des arts de la scène...

Spectacle à partir de 8 ans

Samedi 14 février à 16h

Dimanche 15 février à 15h

Reservations 01 40 20 55 00

www.fnac.com

www.louvre.fr

Auditorium du Louvre

Solène Arfi / © Dup, Jérome

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

JEUNE PUBLIC

FILMS
TOUS LES
MERCREDIS &
DIMANCHES
À 15H

Ateliers,
Activités
en famille

Chariot sous la pluie, Stanley Kubrick, 1952 © Les Films OUF par adove



Grands médias de La Cinémathèque Française

Neufilze OBC
ABN AMRO



CINEMATHEQUE.FR

M BERCY - PARIS 12